

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 26

12^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

24 mars 1937

La Division de Mussolini

L'honneur d'avoir fait les premiers prisonniers des troupes forcées de Mussolini dans l'attaque vers Ibarra est revenue aux italiens de l'armée populaire d'Espagne, des "Garibaldiens" de la 12^{ème} Brigade. A l'honneur de les avoir fait prisonniers, se joint le mérite de ne pas les avoir malmenés, et leur plaisir l'avoir en mains les envahisseurs italiens et de voir avec rapidité pâlir l'idéologie du fascisme était immense.

En premier, Guiseppe Rusotto et Romano Salvattore, sont venus le 9 mars directement de leur division entre les mains du Bataillon Garibaldi. Ils voulaient dire "halte au feu" qui leur paraissait être de leurs propres patrouilles. C'était en effet des italiens, mais ils parlaient la langue des combattants Garibaldiens: "A bas les fusils" disaient ces derniers.

Ils nous amenèrent les deux prisonniers au P. C. ou notre joie fut grande lorsque pendant l'interrogatoire un troisième venu volontairement, apportait sa mitrailleuse. Celle-ci est maintenant dirigée contre ceux de Rome et travaille déjà bien contre le coeur du fascisme.

Ce que nous ont dit les prisonniers dans l'E. M. (jusqu'à la nuit les prisonniers sont venus au nombre de 107), a confirmé définitivement l'intervention brutale, du fascisme ce moment, nous sentions tous que l'heure décisive est venue.

Le peuple européen est surpris par le cynisme de la dictature fasciste. La guerre, contre les généraux traîtres est transformée en une guerre ouverte pour l'indépendance de l'Espagne. L'Europe était jusqu'à présent sourde au cri d'alerte. On avait fermé les yeux devant les Junkers qui bombardaient Madrid, comme devant les destroyers sur Malaga.

Peut-on nier maintenant l'existence de cette armée régulière, laquelle est entrée dans la lutte, dans la province de Guadalajara? La France de Lafayette réagira-t-elle? Les ouvriers anglais veulent-ils encore une fois une guerre contre les Boers?

Ce matin des tanks firent leur apparition à l'horizon; quelques-uns s'enfuirent immédiatement, mais d'autres furent pris, ils avaient des obus italiens, ainsi que des conducteurs italiens. L'artillerie italienne se plaçait, des camions italiens arrivaient,

150 environs, chargés chacun de 20 hommes: italiens!!

Aucun espagnol parmi eux; voilà la première division de Mussolini! Ils laissent tomber les masques. Faut-il expliquer les faits plus distinctement? Les déclarations du prisonnier Romano Salvattore ne suffisent-elles pas? Il fut recruté en septembre 1936, sa classe 1912, à Syrakus, soldat de l'armée italienne, il était transporté le 22/2 de Naples par le bateau "Toscano" en compagnie de 3.000 autres soldats italiens en direction de Cadiz. Ils reçurent des instructions, ils étaient engagés dans la division motoriste, sur le front de Ceuta.

—Pourquoi luttez-vous contre un pays qui ne vous a rien fait?

—Nous sommes des soldats nous obéissons!

—Savez-vous que des aviateurs allemands et italiens ont bombardés et mitraillés les femmes et les enfants de Malaga qui tentaient de se sauver?

—On nous a dit que c'était seulement des français et des espagnols, qui avaient pris Malaga.

—Avez-vous réfléchi que vous luttez contre un Gouvernement légal, élu par son peuple, et contre l'armée de ce peuple?

Reponse brutale:

—Les officiers nous ont dit à Cadiz que nous luttons contre les Russes.

—Une question! Avez-vous vu au front où n'importe où un seul soldat soviétique?

Sa figure altière, se rembrunit. Après une longue hésitation, il ne répond pas, secoue la tête.

—Et que pensez-vous à présent, après avoir vu nos troupes si disciplinées? Vous voyez la camaraderie de ce Général espagnol, l'enthousiasme des Garibaldiens, la simplicité avec laquelle on parle avec vous pour vous persuader; même ce blessé qui

boîte à présent dans la cour, et que vous avez blessé?

Romano Salvattore, le prisonnier de l'Armée Populaire, regarde une seconde fois vers le portail par lequel on était en train de porter le blessé dans l'ambulance. Il recule pour la dernière fois devant la tentation et s'observe avec confusion. Puis il dit:

—Nous vaincrons, puisque l'Italie a toujours vaincu.

Pendant que le téléphone du combat retentit, les tanks passent au dehors pour prendre de nouvelles munitions, les sapeurs se rassemblent dans la cour pour aller fortifier les nouvelles lignes pendant que tombe la pluie et des nouveaux blessés arrivent, nous voyons en songe les abyssins comme ils sont défigurés par les gas de Badoglio et nous voyons les Lybiens comme ils sont frappés par les mitrailleuses de Graziani. Après un instant le prisonnier Guiseppe Rissoto pose son carnet fasciste devant nous et expose pendant quelques minutes à nous tous, le barbarisme de l'ennemi.

Nous lisons le texte de son serment d'esclave:

—Giuro di aseguire senza discutere gli ordini del Duce. Giuro di servire con tutte le mi forze e se è necessario col mio sangue la causa della rivoluzione fascista.

Notre lecture est interrompue par un éclat de rire qui vient de la cheminée où travaille notre téléphoniste: "Senza discutere", rit-il, en déposant son micro: "Thaelmann et Dumont", crie-t-il, "ont contre-attaqué, ils ont capturés eux aussi des prisonniers italiens de l'armée régulière."

Un moment il se dresse de nouveau vers son appareil et écoute; ensuite il le repose tranquillement et tout à coup il parle en italien:

—Trois de nos tanks lourds ont encerclés un bataillon de tankettes fascistes et les ont mis en fuite. Senza discutere!!

Nous chargeons les prisonniers dans une voiture pour les emmener chez le Général Miaja et aux journalistes de Madrid. Et en roulant vers la capitale antifasciste, nous pensons à l'Europe qui dort, mais qui ne doit plus dormir. Et nous lui disons en rappelant nos morts et en toute modestie, mais avec tout notre amour pour ce peuple espagnol menacé, tellement courageux et tellement décidé: Que partout en Europe, dans chaque logement ouvrier, dans

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

chaque maison de paysans, dans chaque syndicat, chaque usine, dans toute les chancellerie des Gouvernements qu'ils agissent sans hésiter, avec la dernière énergie. Avant qu'il soit trop tard! Qu'on nous écoute! Qu'on s'éveille! La nouvelle vient de nos morts, de nos blessés, vient de cette armée admirable espagnole: chaque homme libertaire doit devenir espagnol; cha-

que être humain doit sentir que sa propre patrie est menacée. Debout les espagnols de tous les pays! Faites votre devoir! Arrêtez le nouveau retour des Huns, tandis que nous voulons rester le rempart de la liberté et plus: l'avant garde du front populaire qui avance vers d'autres Trijueque, d'autres Brihuega.

G. R.

GUADALAJARA

Combien grande a été notre surprise de revenir sur un front que nous avions connu il y a deux mois. Vraiment un feu d'angoisse chez tous les camarades. On se disait: nous avons sérieusement reculé pour que Brihuega soit prise par les fascistes. Mais une certaine déception fut vite corrigée et transformée dans une colère vive quand nous nous avons appris dans le combat, qu'en face de nous se trouvait une force des divisions de l'armée régulière italienne, bien organisée, armée jusqu'aux dents.

Beaucoup des soldats italiens avaient déjà combattu à Malaga, là bas ils ont connus quelques succès. Mais sur le front de Guadalajara, il n'en est par de même. Ils ont pris contact avec les forces républicaines qui n'étaient pas décidés à subir les mêmes insuccès. Parmi nos troupes de l'armée régulière espagnole on trouve les Colonnes Internationales, ces dernières ont pu montrer comment une armée inférieurement armée à sa rivale, mais supérieurement armée moralement peut mettre en échec des formations composées d'un aussi grand nombre de soldats.

Avec les divisions espagnoles, nous avons montré notre ferme volonté d'arrêter définitivement l'armée de celui qui voudrait coloniser l'Espagne.

Nous sommes décidés à tenir jusqu'au bout. Quand notre bataillon "André Marty" composé d'espagnols, de belges et de français a reçu l'ordre de passer à l'attaque, ce fut sur toutes les figures l'expression d'une enthousiasme sincère. Nous gars du Bataillon sont montés à l'assaut du château, ils se sont battus comme des lions. Quelle preuve de combativité chez nos copains!!! Quelle volonté d'écraser les tueurs d'enfants et de femmes! Toute cette bande a été délogée du château, et obligée de fuir. Malgré les blessés et morts que nous honorons, les camarades ont pour chassé l'ennemi, lui ont pris une énorme quantité de matériel, après lui avoir fait une centaine de prisonniers. Ceci démontre clairement qu'une fois de plus notre bataillon a été digne du nom qu'il porte. Combien ont

été courageux nos camarades espagnols dans cette lutte. Ils veulent construire une armée républicaine solide, capable de vaincre. A nos côtés le Bataillon "Garibaldi" a travaillé d'une telle façon, qu'il a contribué dans une large part à la victoire de cette attaque. Quand au bataillon "Dombrowski" il fit des véritables prouesses. Nous le connaissons bien, car, il a déjà montré tout ce qu'il savait faire en de telles circonstances. Notre bataillon est fier de notre 12ème Brigade et de son Etat-Major qui ces jours nous a conduit vers l'une des plus grandes victoires de la guerre d'Espagne. Les gars du Bataillon "André Marty" ne sont pas décidés à s'arrêter. Ils veulent rester dans cette grande caravane, qui poursuit l'ennemi pour l'écraser à tout jamais.

Vive les gars du Bataillon "André Marty" qui poursuit l'ennemi pour l'écraser à tout qui se déroule en Espagne, pour le triomphe de la République Espagnole.

A. MANIOU



Un moment de repos.

«En réserve»

Ce matin j'ai accompagné un camarade chargé de relever quotidiennement les effectifs dans les unités de la XIIème Brigade. J'ai retrouvé un peu dans chaque bataillon des camarades que je connaissais à divers degrés. Tous sont manifestement heureux d'avoir été relevés de la première ligne, et d'être maintenant en réserve. Il ne faut pas se tromper sur le sens de ce mot et ne pas le confondre avec repos. Malgré tout, pour nos camarades, le fait d'avoir un toit pour s'abriter, une pailasse pour reposer aux heures de la nuit, constitue un repos salubre, comparé aux pénibles conditions d'existence de la première ligne. Le soir à la veillée au hasard du local occupé quelques camarades discutent devant l'âtre ou se consume quelques branches huileuses d'olivier. On saute d'un sujet à l'autre, toutes les préoccupations sont passées en revue dans le cours de la soirée; les derniers combats, les tactiques employées, ce qui aurait été mieux du point de vue de certains les critiques et les améliorations possibles que "tout un chacun" formule avec conviction. La "réserve" a aussi quelques bons côtés: on peut se faire raser, couper les cheveux, après un bain salubre, on reçoit du linge propre et en bon état, enfin on est un autre homme et les camarades n'arrêtent pas là les frais de toilette. Ils ne s'endorment en paix que si leur mitrailleuse ou leur fusil, est parfaitement nettoyé, graissé, enveloppé de chiffons, parfois multicolores, pour qu'au jour ou il faudra remonter, les armes produisent le bon fonctionnement qu'on en attend.

La réserve est une phase très caractéristique de la vie du combattant, c'est une période intermédiaire entre l'action et le repos. Dans un prochain numéro nous proposons de faire un article sur ce sujet et nous espérons pour cela trouver de nombreux camarades qui se prêteront à nos interviews.

H. STUART

CITATIONS

Le Commissariat Politique de la 12ème Brigade Internationale cite à l'ordre du jour le camarade espagnol Vicente Andújar Tejada et le camarade français Pelletier, Commissaires de la première et troisième Compagnie du Bataillon Franco-Espagnol.

Ils sont montés à l'assaut du Palacio Ibarra, position stratégique dont la chute a permis l'encercllement de Brihuega et la victoire des troupes du général Lister.

Les camarades Tejada et Pelletier ont

bien compris l'importance de ce combat, qui a détruit le mythe que le fascisme est invincible. Ils sont tombés en plein assaut contre le Palais de Ibarra, convaincus de la victoire et en bon exemple de l'intrépidité de nos soldats politiques. Avec les morts ils ont montrés cette union qui existe entre les camarades espagnols et internationaux, union que nous voulons raffermir de jour en jour.

Le Commissariat salue en même temps les Commissaires de compagnie blessés: Luigi, Rosetti et Dufour, exemple de courage eux aussi, et leur souhaite un prompt rétablissement.

Pour le Commissariat Politique
de la Brigade,

GUSTAV REGLE

Une bien bonne!

Mercredi, en vue d'on ne sait quelle possible manifestation devant le Sénat, un détachement de gardes mobiles campait devant la porte du restaurant situé au 78, de la rue d'Assas. Il était environ 7 heures du soir.

Comme un client lui demandait les raisons de ce déploiement de forces, le patron répondit plaisamment en clignant un peu de l'oeil:

—Chut!... C'est qu'il y a un milicien réfugié dans ma cave avec une mitrailleuse! Chut!...

Le renseignement ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd.

Quelques instants après, s'étant avertis ingénument les uns les autres par téléphone, une douzaine de journalistes de droite faisaient l'occupation du restaurant ou des abords immédiats, pour assister à la capture du milicien.

Tandis que quelques salopards en casquette, mis dans le secret, se marraient doucement.

★

Vendredi, à Huyghens, grand meeting, sous la présidence de Jean Zay. On y lancera le film de Renoir sur la Révolution française. Léon Jouhaux, Pierre Cot, Léo Lagrange, Jacques Duclos, Jean Renoir, Germaine Dullac, Henri Reynaud et notre ami Henri Jeanson prendront la parole.

Détail singulier.

Et piquant.

Et savoureux.

On a refusé aux organisateurs de ce meeting le concurs de la radio d'Etat.

Mais on tournera quand même le film sur la Révolution française.

Sans M. Bremont, na!

★

Puisque nous parlons de "La Marseillaise"—car tel est, jusqu'à nouvel ordre, le titre du film de Renoir—rappelons que le Ministère de la Marine a toujours mis la flotte—et les petits marins—à la disposition de M. Marcel Lherbier, metteur en scène de la Rocquette, et que M. Marcel Lherbier a ainsi pu tourner en toute quiétude les romans feuilletons de M. Claude Farrère, fasciste de la réserve de la territoriale.

Par contre M. Daladier fait des tas de

chichis pour accorder à Renoir le concours de l'armée.

Un film sur la Révolution... Songez donc!

M. Daladier se souvient du 6 février.

Il ne veut plus décevoir MM. Bailby et de Kerillis.

On ne sait jamais.

Voilà où nous en sommes.

M. Daladier, ou le jacobin pour personnes pâles...

HUGUETTE EX-MICRO

NOS INFORMATIONS

LA DEFAITE ITALIENNE A GUADALAJARA PRODUIT DES TROUBLES A MILAN

Londres.—Des nouvelles d'Italie affirment que la défaite de Guadalajara a produit une grande impression. Les nombreuses familles qui ont leur familier dans l'Armée envoyée en Espagne ne cachent pas leur angoisse sur le sort de leurs proches.

Des nouvelles de Milan annoncent que dans cette ville il a eu des troubles pour cause de s'être refusé à former des unités de volontaires pour l'Espagne.

UNE MANIFESTATION DU HOME COUNTRIES LABOUR ASSOCIATION

Londres.—Le Home Countries Labour Association a dirigé à l'opinion publique une énergique manifestation qui a pour but d'obliger le Gouvernement anglais à reconnaître le Gouvernement espagnol, pour qu'il acquière toutes les armes dont il a besoin pour la défense de son pays. Il a été nommée une commission pour qu'elle collabore avec le parti travailliste dans la réussite des droits du peuple espagnol.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS DEMANDE DES EXPLICATIONS A MUSSOLINI

Londres.—Le "Daily Express" assure que le Gouvernement anglais a demandé des explications à Mussolini sur les débarquements effectués à Cadix le 5 du mois courant.

LA PRESSE FRANÇAISE COMMENTE L'INVASION ITALIENNE EN ESPAGNE

Paris.—Le "Figaro" dit que Mr. Eden a convoqué les ambassadeurs d'Italie, de

France, d'Allemagne et de Russie pour une réunion urgente, parce qu'il a reçu une communication très importante du Gouvernement soviétique, dans laquelle il se montre très mécontent de l'accord du contrôle sur les côtes espagnoles, il demande des modifications sensationnelles.

Le journal ajoute que la note russe sera examinée lundi.

"L'Humanité" dit que la Société des Nations a le devoir de prendre immédiatement des dispositions pour l'application de l'article 10 du Covenant aux Gouvernements fascistes, envahisseurs du territoire d'une nation adhérente à l'organisme genevois.

Le "Populaire" annonce que Mr. Eden a dit sans le vouloir à la Chambre des Communes qu'il y a eu des débarquements d'italiens à Cadix. Il y a une agression guerrière étrangère unie à la rébellion des militaires traitres. Nous espérons trouver le chemin qui donnera à l'Espagne républicaine les moyens de se défendre librement avec tous les secours dont elle a droit.

ON DECOUVRE UNE ORGANISATION FASCISTE DANS LES VILLAGES DE VILLARREAL ET ONDA

Le Gouverneur civil nous informe que la Police a découvert dans les villages de Villarreal et Onda une organisation fasciste.

Ils étaient formés par groupes de neuf. On a arrêté trente cinq individus de cette organisation.

HIER IMPORTANTS DISCOURS DE "PASIONARIA", DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARTI COMMUNISTE, JOSE DIAZ, DANS LE LOCAL DE MONUMENTAL CINEMA

(Ces discours paraîtront dans L'ASSAUT de demain.)

LE COIN DE L'HUMOUR

"Paris-Midi" du 12 mars signalant la découverte du cadavre d'un noyé sur la côte vendéenne, fournit à ses lecteurs ces précisions hallucinantes:

Le cadavre était décomposé, décapité, et les bras étaient liés au corps par une cordelette.

Le docteur Guérin, de Saint-Jean-de-Mont n'a pu préciser s'il s'agissait d'un crime ou d'un suicide.

Le cas échéant il faudra aussi savoir si le suicidé s'est, coupé la tête après s'être attaché les bras, ou si l'opération inverse a eu ses préférences. Ou même s'il ne s'est pas noyé d'abord?

A TRAVERS LA PRESSE DECHAINÉE

Voir!

De la *Dépêche de Rouen* du 3 mars:
Il est rappelé que le bureau du contrôleur des contributions indirectes est ouvert à la mairie de Pont-de-l'Arche tous les vendredis, de 14 heures à 17 heures.

Hum!... Pour nous, les impôts, ce serait plutôt le faire dans la play.

Deibler exécuté!

De la *France de Bordeaux* du 4 mars:
Jeté sur la bascule, Deibler actionna le déclic.

Un accident du travail, en somme.

Un record

De *Paris-soir* du 5 mars, rubrique sportive:
Les vainqueurs des Six-Jour de Paris ont



EL MILICIANO ESPAÑOL.—¡Me parece que a Mariana no la despiertan hasta que no le quemen el colchón!

(De "El Nacional", México.)

couvert 314.833 kilomètres en huit heures. Soit 39.354 kilomètres à l'heure. Qui dit mieux?

Si la Seine avait voulu...

Du *Journal* du 1er mars:

En aval de Paris, on enregistre 6 m. 15 à Nantes et 5 m. 09 à Vernon.

Le rédacteur du *Journal* a dû apprendre, la géographie au lycée Papillon.

Confusionnisme

De l'*Œuvre* du 2 mars:

Le beau présent vaut trois millions de francs. Il sera consacré par l'Agha à améliorer les conditions sociales des musulmans israélites de l'Afrique orientale.

Quant aux bouddhistes protestants, ils se mettront la ceinture.

Des goûts et des couleurs

Du *Journal de l'Ain* du 21 février:

PERMANENCE DE MONSIEUR

Elle aura lieu le mercredi 24 février au 20, rue Lalande, où Monseigneur recevra de 14 heures à 16 heures les personnes qui désirent l'entretenir.

Nous préférons, quant à nous, entretenir une danseuse de l'Opéra.

Cela dit, ne décourageons personne.

Proche banlieue

Du *Bourguignon d'Auxerre* du 6 mars:

A 10.000 kilomètres d'Auxerre à louer petite ferme

S'adresser au bureau du journal.

Cette ferme doit se trouver quelque part en Patagonie ou dans le Kamtchatka.

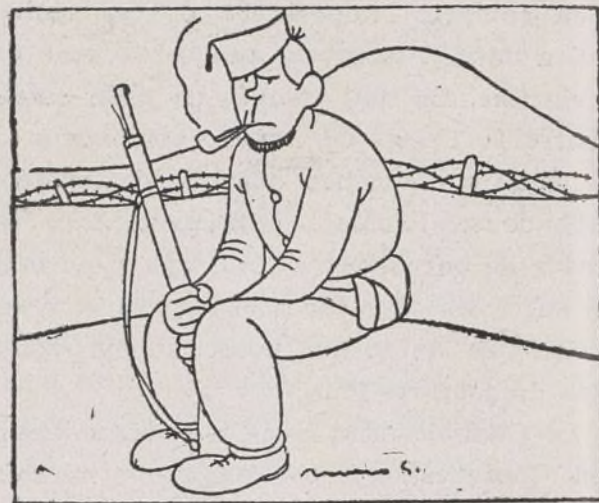
Nous demandons à visiter.

Dubbing

De *Cherbourg-Eclair* du 28 février, rubrique de Vasteville:

COC PHÉNOMÈNE.—M. Eugène Dumoncel, demeurant à l'Huilerie, possède un jeune coq à trois pattes très bien constituées. Cet animal a deux croupions fonctionnant l'un et l'autre.

Tiens! ça nous fait penser au film projeté actuellement: "Cerveaux de rechange".



MANDO UNICO

—¡Lo que hace falta es que no haya más que un único!

(De Rivero Gil, en "Las Noticias", Barcelona.)

De l'*Œuvre* du 3 mars:

Condamnation infamante

Le "baron" Reith devint le directeur de l'Union. Il fut arrêté, condamné à 18 mois d'eserquerie.

Espérons que ses victimes auront le sursis.

Cours d'Espagnol

Pluriel.

Nom.: *Estas mujeres* — ces femmes-ci.

Gen.: *De estas mujeres* — ces femmes-ci.

Dat.: *A estas mujeres* — ces femmes-ci.

Acc.: *A estas mujeres* — ces femmes-ci.

MASCULIN

Pluriel.

Nom.: *Aquellos hombres* — ces hommes-là.

Gen.: *De aquellos hombres* — ces hommes-là.

Dat.: *A aquellos hombres* — ces hommes-là.

Acc.: *A aquellos hombres* — ces hommes-là.

"Erratum"

Dans un précédent numéro nous annoncions par erreur la nouvelle évacuation du camarade Bernard, Commandant de notre Bataillon. Nous présentons à Bernard toutes nos excuses, et nous sommes très heureux d'autre part qu'il soit toujours des nôtres. Il nous a promis un article pour le prochain VERS LA LIBERTÉ et nous ne doutons pas que les camarades seront heureux de lire la parole de notre cher chef.

DIANA. Artes Gráficas.—Larra, 6.—Madrid.